

Tolmino Baldassari

Tolmino Baldassari est né à Castiglione di Cervia (Ravenna) en 1927. Il a vécu dans sa ville natale jusqu'à l'âge de 26 ans, puis à Cervia, Ravenna et S. Pietro in Vincoli. Il habite Cannuzzo depuis 1962 mais continue à écrire dans le dialecte de Castiglione.

Il a travaillé comme mécanicien, ouvrier agricole, fonctionnaire politique et syndicaliste. Auto-didacte, Tolmino Baldassari a enseigné la littérature dans de nombreuses écoles. Il contribue à de nombreux journaux : *Il Lettore di provincia*, *Il Belli*, *Pelagos*, *Diverse lingue*, *Lengua*, *Tratti*. Vainqueur de nombreux prix, le *Lanciano* (1982) et le *Faustini* (1987), Baldassari a publié sa biographie et une petite anthologie personnelle dans *Qualcosa di una vita* (Lugo, 1995).

Depuis son premier recueil, ce poète cultivé n'a cessé d'accentuer le travail de mémoire de ses compositions. Poésie des tombeaux, comme l'atteste le travail de réécriture des *Myricae* de Pascoli. Loin de l'image du poète de Romagne, joyeux et débonnaire, Tolmino Baldassari est un poète de l'absence et du silence, d'un monde recouvert par la neige et l'oubli et de traces fugaces effacées par le temps.

Note de présentation de mon travail

J'aime la poésie depuis que je suis enfant. J'y ai été poussé par quelques personnes de ma famille et par des proches qui m'ont offert des livres de poésie (Le Tasse, Alfieri, Leopardi, Pascoli) et aussi par un maître d'école qui m'a initié à la lecture de Dante.

Depuis lors, je n'ai jamais cessé de lire les poètes italiens et la littérature universelle dans des traductions bien sûr. J'ai lu en langue originale la poésie espagnole et, partiellement, la poésie française car je n'ai qu'une connaissance partielle de cette langue harmonieuse.

Mon éducation à la poésie ne m'a jamais fait défaut pendant ma vie professionnelle : mécanicien, ouvrier agricole, fonctionnaire politique, syndicaliste.

Les poètes classiques et les poètes modernes ne manquent pas dans ma bibliothèque, à côté des œuvres en prose, récits, essais, livres d'histoire.

Mais surtout, si je suis poète, c'est parce que je suis capable de mêler la culture et les émotions.

Petite bibliographie établie par l'auteur

Volumes de poésie:

Al progni sérbi (Le prugne acerbe), 1975 ; *E' pianafört* (Il pianoforte), 1977 ; *La campàna* (La campana), 1979 ; *La néva*. Poesie, 1974- 1981 (*La neve*), 1982 ; *Al rivi d'èria* (Le rive d'aria), 1986 ; *Ombra di luna* (Ombra di luna), 1983 ; *I vidar* (I vetri) 1995 ; *E'zet dla finèstra* (Il silenzio della finestra) 1988 ; *L'éva* (L'ape) 2002.

Autres publications:

Quaderno di traduzioni, 1990 ; *Qualcosa di vita*, autobiographie, 1998.

L'œuvre de Tolmino Baldassari est présente dans de nombreuses anthologies de la poésie italienne : Mondadori, 1984, Einaudi, 1987, Garzanti, 1991, Mondadori, 1999, *Dialect Potery of Northern and Central Italy*, New York, 2001, Archinto, 2002, Carroci, 2002.

Bibliographie critique: A. Foschi et E. Pezzi, *La maschera del dialetto. Tolmino Baldassari e la poesia dialettale contemporanea*, (Ravenna, Longo, 1988) ; M. Cucchi, « Il ritratto di Tolmino Baldassari » in *Poesia*, 6, janvier 1989, pp.40-44 ; F. Fortini, « La lingua slogata con buone o cattive maniere », in *La Talpalibri*, janvier 1991 ; G. Tesio, préface à *Ombra d'luna*, 1993 ; G. D'Elia, « Loì, Piero, Baldassari tre pianeti del cosmo dialettale » in *La Talpalibri*, avril 1993.

Huit poèmes inédits

Vie d'hiver

hiver rouge-gorge
hiver moineau
petits sauts du silence
voilà une miette
envol dans le laurier

vous êtes maintenant parmi les étoiles
nous avec les poutres de la maison.

Inveran vita

invéran pëtros
invéran cuclina de la néva
saltarel ritmo de'zet
brisola truvèda
vol int l'amlôri

vujét adës tra al stëli
nun cun i trév dla ca

Lune immobile

la lune immobile avec le froid
de la nuit claire de glace
les ombres transparaissent dans tous les buissons
un clown seul traverse les champs

seule la blancheur compte

Luna ferma

la luna fërma cun e' fred
dla nôta cëra d'giaz
agli ombri al traspires in tot al sévi
sol un pagliacio ch'e' travèrsa i chemp

e' biânk l'è cvel ch'e' conta

Une âme

en regardant le soleil embrumé
les files des peupliers semblent lointaines
un clocher disparu
et tu sens passer une âme

mais où va donc Bastien ?

Un 'anma

gvardënd e' sol nibiê
stresli dal piôpi al pê dalongh
un campanil svani
e t'sint un an'ma ch'la pasa

ind andaral Bas-ciân ?

Le broc bleu

les rêves faisaient le tour des chambres
dehors on entendait sonner doucement
et la trombe aussi dans les cours lointaines
un sommeil qui était et qui n'était pas
dans la cuisine le broc bleu
c'était l'époque des hivers enneigés.

La cucoma blu

i ziréva j insogni par al câmbri
fora i sunéva a còrdi basi
e nench la tromba int i curtil dalongh
un durmi ch'l'éra e ch'un éra
int la cusena la cucoma blu
L'éra j inviran cun al névi

Bottines

petites traces sur la neige
Federico est passé par là
avec ses bottines de caoutchouc
les plus belles qu'il ait jamais portées

Un lièvre sur la neige

le vent est tombé
un lièvre court sur la neige
je l'ai cru seul parmi les sillons
dans l'air gris qui conduit vers le champ de cannes

et le lièvre vient à manquer et l'air vient à manquer

Des têtes qui courent

la vie, celle qui compte
ce sont des enfants qui jouent sur le passage
au fond d'un champ de blé
où l'on peut voir des têtes qui courent avec des
[jambes rapides]

Les choses

les choses ont leur vie
il faut faire face
même si ça ne sert à rien
les heures s'affairent

Stivalin

pèdghi znini int la néva
l'è pasè Federico
cun i stivalin d'goma
i pio bel dla su vita
La levrà int la neva
l'è môrt e' vent
una lévra la cor int la néva
a cardéva ch'la fos sol tra i suigh
int l'èria grisa ch'la va int e' canéd

e us pérđ la lévra e l'èria las pérđ

Testi ch'al cor

la vita cvela ch'la conta
la j è babin ch'i zuga int la caléra
in chèv d'un cantir d'gràn
ch'us véd tēsti ch'al cor cun gāmbi svēlti

Al robi

al rōbi al va par su cont
tnēma bōta nujétar
nenca s'un cont gnit
agli ori agli à dafè

Traduit et présenté par Martin Rueff

Réponses au questionnaire

1) Aujourd'hui, malheureusement, les critiques et les poètes qui s'entêtent à proclamer la supériorité de la poésie civile sur les formes lyriques sont nombreux. Il s'agit d'une position schématique et myope, puisque, si la poésie est véritablement poésie, aucune « programmation » ne vaut qui l'attacherait unilatéralement à un camp ou l'autre. Citoyenne ou lyrique peu importe quand dans la poésie il y a un homme, avec ses problèmes existentiels : l'essentiel c'est de rappeler le lecteur à la méditation. Et la méditation ne vaut pas seulement quand elle est « sociale », mais aussi quand elle est « personnelle », ce qui ne signifie pas qu'il y ait solipsisme car lorsqu'un poète lyrique sait exprimer son moi propre, il sait aussi exprimer celui des autres.

2) À mon sens, quand poésie et prose expriment des valeurs valides, quand la littérarité ne se donne pas pour fin à elle-même, le rapport ne peut être de conflit, mais d'intégration.

3) Pour fournir une telle définition, il faudrait écrire bien des pages. Je me limiterai ici à énumérer quelques thèmes qui appartiennent à un travail que j'ai utilisé dans le cadre d'une activité didactique sur le langage de la poésie :

– la poésie comme expression émotive contrôlée par une élaboration culturelle intense

– le rapport entre forme et contenu, non comme prédominance de l'une, ou de l'autre, mais comme unité indissociable.

– le code de la poésie rapporté à la langue envisagée dans son institution ordinaire.

– quelques fonctions de la langue

– les perceptions et leur enrichissement par la poésie

4) Oui, la question de *l'impegno civile* a un sens en poésie aussi, tant qu'il ne s'agit pas d'indiquer directement tel ou tel parti, selon un programme explicite qui confinerait à la propagande.

L'impegno civile est un devoir de citoyen, ni plus ni moins important pour un poète que pour les autres.

5) Un poids remarquable, puisque j'ai lu et étudié tous les plus grands (mais aussi les plus petits) poètes des origines à nos jours. Je devrais dresser une longue liste de noms, mais je me limite à quelques-uns, que j'ai le plus *entendus* :

Villon (j'ai même écrit une poésie « à la manière de Villon »), Ronsard, De Nerval, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Laforgue, Valéry, Apollinaire, les surréalistes, Ponge, Bonnefoy.